

Approches pluridisciplinaires du rap

*Marc Chemillier, EHESS
28 janvier 2026*

Rap et politique (1)

**Bénédicte Delorme-Montini :
nouvel individualisme et relativisme postcolonial**

Egotrip, compétition sportive, représentation

Du rap hip-hop au gangsta rap

3 livres récents sur rap et politique

Benjamine Weill, *A qui profite le sale ? Sexisme, racisme et capitalisme dans le rap français. Parce que le rap le vaut bien*, Essais Payot, mars 2023.

→ pensée intersectionnelle : Françoise Vergès

Bénédicte Delorme-Montini, *La gloire du rap : les derniers seront les premiers*, Gallimard, mai 2023.

→ pensée libérale : Marcel Gauchet, Pierre Rosenvallon

Kévin Boucaud-Victoire, *Penser le rap : de paria à dominant : analyse d'un phénomène culturel*, Editions de l'Aube, avril 2024.

→ invité séance du 25 février 2026

Nouvel individualisme et relativisme postcolonial

→ livre de Bénédicte Delorme-Montini

a) triomphe du relativisme

p. 14 « Une conception plus concrète de l'universalité des droits de l'homme, faisant voir en autrui, même éloigné, même différent, un semblable non seulement digne de solidarité mais porteur d'une culture de valeur égale. Ce furent les prémisses de l'âge humanitaire, mais aussi du relativisme qui a sous-tendu le développement du multiculturalisme. Si l'ensemble de la culture a évolué en fonction de ces nouveaux paramètres - la rupture temporelle, la mondialisation, la sensibilité humanitaire –, le milieu intellectuel américain, et plus largement mondial, en a été transformé avec l'essor des cultural et des subaltern studies nourries de *French Theory* poststructuraliste. Par leurs légitimations théoriques et leur militantisme extra-universitaire, non sans quelques distorsions idéologiques, les chercheurs de ces champs d'études dédiés à la culture des dominés ont sensiblement contribué à multiplier les questionnements et à décupler la vigilance au sujet des différentes formes d'hégémonie, en visant notamment l'Occident et les traditions culturelles majoritaires. »

b) désappartenance collective et société des individus

p. 25 « L'expression politique du rap, à l'instar de son expression musicale, est symptomatique de l'idéologie contemporaine et du changement qu'elle induit dans le rapport de force entre l'individu et la collectivité. Elle manifeste tout à la fois [...] la délégitimation de la démocratie représentative et des institutions étatiques, une radicalité critique fondée sur le ressort affectif de l'indignation plutôt que sur des formulations théorisées, la revendication impérative de reconnaissance alliée au rejet du principe d'un collectif national, l'imposition, enfin, de la condition minoritaire comme baromètre de la légitimité démocratique.

[...] Deux traits politiques contemporains soulignent l'autonomie inédite acquise par la société civile vis-à-vis du politique. Le premier est l'avènement de la « contre-démocratie impolitique », selon l'expression de Pierre Rosanvallon, cette protéiforme activité démocratique de contrôle et de protestation qu'oppose la société civile à la démocratie électorale et qui, tout en démentant le mythe du citoyen passif ou dépolitisé, ruine les conditions de possibilité de la production du commun.

→ Pierre Rosenvallon, *La Contre-Démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006.

Le second, qui a les mêmes effets impolitiques de **désappartenance collective**, consiste en un fondamentalisme démocratique [...] : de façon inédite, les individus sont réellement devenus premiers par rapport à la société et ont intégré littéralement leurs droits subjectifs. Aussi chacun se sent-il autorisé à réclamer sans délégation la reconnaissance de son égalité et de sa singularité, selon l'équation paradoxale de l'**individualisme contemporain**. Ce ne sont là que deux des éléments clés de la **société des individus** que l'on trouve dès l'origine présents dans le rap, lequel apparaît dès lors, loin de se réduire à une dissidence des exclus, comme le laboratoire culturel du **nouveau modèle social émergent**.

→ Marcel Gauchet, « À la découverte de la société des individus », *Le Débat*, n° 210, mai-août 2020.

→ liste de termes récurrents : *détraditionalisation, désintellectualisation, dépolitisation, désaffiliation politique, déhiérarchisation, désoccidentalisation, dénationalisation, délégitimation, désappartenance collective*

Egotrip, compétition sportive, représentation

egotrip : vantardise pour se promouvoir dans la compétition rap

p. 28 → **sortie du ghetto** : *Scarface*, 1983, « *The world is yours* »

« La fortune du slogan vaut signe d'une **libération des ambitions**, jusqu'au cœur de l'exclusion, liée à l'**effondrement des identifications politiques et sociales** contestées depuis les années 1960, et à l'avènement corollaire d'un **nouvel individualisme** théoriquement sans attaches. »

→ **egotrip = sortie symbolique du ghetto** (p. 29)

lien avec figure de la culture orale afro-américaine (frimer, en mettre plein la vue, virtuosité du jazz)

→ *mais cette origine afro-américaine n'a plus la même portée politique après Scarface (le monde a changé entretemps)*

p. 30 → **authenticité** = le droit d'être soi → fidélité à soi, fidélité au milieu social,
vulgarité = esthétique du pauvre (p. 50)

→ Gilles Lipovetsky, *Le Sacre de l'authenticité*, Gallimard, 2021.

NTM, « Authentik », 1991, https://www.youtube.com/watch?v=z_ffMoV-qpE
<https://genius.com/Supreme-ntm-authentik-lyrics> « piétinant toutes critiques journalistiques », « adressé à tous les médias », « la vérité habite la rue »

p. 31 → **autonomisation** (*empowerment*) = idéal de l'**auto-entrepreneur**

p. 33 « Le paradigme de l'autonomisation réapparaît néanmoins à partir des années 1980 avec l'extinction de la foi dans le pouvoir de l'action politique et la faillite définitive du projet socialiste d'émancipation collective, qui **reportent sur l'individu le soin de s'émanciper**. »

p. 43 **compétition sportive** = modèle social : égalité des chances, performance objectivement mesurable (p. 44)

→ *passage au quantifiable (nombre de buts, de vues...), perte de l'épaisseur du qualitatif*

p. 46 → affrontement dans joutes oratoires = **battles** du **rap game**

→ donne naissance à l'**egotrip**, remonte aux temps de l'esclavage, pratiqué encore dans les prisons afin d'évacuer la colère, *dirty dozens* (insultes rituelles évoquant la mère, p. 47 cf. « nique ta mère »)

→ **permet de civiliser les mœurs ?** (p. 49) non car clashes verbaux ***ne contiennent pas la violence***, ils sont **performatifs** (p. 50, assassinats de rappeurs, démêlées avec la justice pour violence)

p. 48 → critères technique (*mesurabilité de la performance*) : rapidité d'Eminem, « Rap's God », 2013, https://www.youtube.com/watch?v=XbGs_qK2PQA (voir aussi battles sur Rap Contenders : <https://www.youtube.com/watch?v=lFgRm5YHI8k> avec Nekfeu vs Logik Konstantine, 2010)

question de la représentation

p. 52 « La représentation démocratique est sans doute la principale victime de la révolution des années 1970, a fortiori la représentation française, régulièrement critiquée dans l'histoire moderne pour les prolongements de son monisme originel et pour son universalisme indifférencié. Alors que la désidentification politique et sociale rompt l'équilibre trouvé avec l'encadrement des partis politiques et des syndicats, le nouvel individualisme remet en question jusqu'au principe de la représentation. [...] Le rap] rejette tous les acteurs clés du processus représentatif, des élus aux corps intermédiaires et aux médias dans leur contribution à la connaissance de la société par elle- même. À leur médiation il substitue la sienne, selon diverses modalités qui valorisent, contre le commun et l'abstraction, le particulier et l'image. »

sphère politique bascule dans sphère médiatique (années 1980), images (clips)

p. 71 discrédit sur universel, objectivité, intérêt général
(donc ≠ *lutte droits civiques* années 1960, p. 74)

→ discrédit sur toutes les formes de discours à prétention universelle (histoire)

p. 66 discrédit sur l'histoire → cf. relativisme : lecture postcoloniale des rapports Nord-Sud, histoire à charge, revanchard

- Booba, « Ma définition », 2002, « Mon peuple anéanti / Temporaire seulement jusqu'à la rébellion de l'Afrique et des Antilles / [...] on veut niquer Paris »
https://www.youtube.com/watch?v=FWj-_loGmVw
« Sans Ratures », 2002, « Ils ont dévalisé l'Afrique, je vais piner la France »
- p. 120 anti-intellectualisme Damso, « BPM », 2020 « J'm'en bats les couilles qu't'aies fait la Sorbonne / Moi j'ai rien fait et j'ai l'salaire d'tout le personnel réuni » (cf. aussi Booba, « Ma definition », « Ne reçois d'ordres ni des keufs, ni des profs »)

Du rap hip-hop au gangsta rap

p. 72 **gangsta rap** (= *rap de l'altérité*) ≠ **rap hip-hop** (rap conscient + egotrip insouciant) → extrait 21'40-23'50 podcast RFI, entretien avec Pierre-Édouard Deldique, 16 juillet 2023 <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/id%C3%A9es/20230716-b%C3%A9n%C3%A9dicte-delorme-montini-la-gloire-du-rap-les-derniers-seront-les-premiers>

p. 59 Chuck D → représentation doit concerner hommes noirs : « *Fight The Power* », « *most of my heroes don't appear on no stamps* », <https://www.youtube.com/watch?v=mmo3HFa2vjk> (avec paroles en français), <https://genius.com/Public-enemy-fight-the-power-lyrics>

p. 75 interview Chuck D par V. Mortaigne : critique le rap bling-bling, **schisme dans communauté rap**, glissement vers rap plus commercial et individualiste « *Chuck D : le rap sans strass* », *Le Monde*, 29 janvier 2008.

https://www.lemonde.fr/culture/article/2008/01/29/chuck-d-le-rap-sans-strass_1004960_3246.html

« Le rap américain a dérivé vers le commerce, l'amusement crétin. C'est une caricature, "**sans perspective politique**, et qui rappelle que nous avons souvent eu tendance à vouloir **ressembler aux maîtres des esclaves**". Les diamants mal gagnés du rap bling-bling lui restent sur l'estomac. »

p. 77 → enquête Afro-Américains 13-19 ans montrant authenticité = **hyper-masculinité anti-intellectuelle, apolitique, sexiste**

Renford Reese, *American Paradox, Young Black Men*, Carolina Academic Press, 2004.

p. 79 **signifying** = forme d'humour qui détourne le sens des mots, occulte le motif réel de l'énonciation aux dépens de celui qui prend le discours au premier degré
→ irréductible ambiguïté dans ces pratiques qui nargue le jugement, permettent aux esclaves de développer une culture transgressive à l'insu du maître

Henry Gates, *The Signifying Monkey*, 1988.

→ **prend une perspective postcoloniale** :

p. 80 « Que ce soit précisément à la fin du XXe siècle que le rap ait pleinement mis au jour cette culture à grand renfort de signifying confirme encore sa perméabilité à l'évolution idéologique de son temps. Et cela sur deux plans qui montrent les rapports complexes qu'entretient le rap de l'altérité avec les cultural studies et le politiquement correct en général. D'un côté, le *signifying*, en chassant la sémantique au profit de la rhétorique pour faire place à l'indétermination interprétative, consonne avec la déconstruction poststructuraliste qui innervé les *cultural studies*. De ce point de vue, le ***gangsta rap*** est

susceptible de satisfaire les deux objectifs souvent contradictoires qui tiraillent les *cultural studies*: la volonté de valoriser les **cultures opprimées** au risque de les réifier et celle de dissoudre les entités chères à la **modernité occidentale**. D'un autre côté, on l'a vu, en valorisant la part la plus anti-politiquement correct de la culture afro-américaine qui s'accorde avec le conformisme transgressif contemporain et les **intérêts de l'industrie culturelle**, le **gangsta rap contrecarre la poursuite du combat contre le racisme** principalement mené par les classes moyennes et intellectuelles. »

subversion des valeur républicaines

- le cas Charlie-Hebdo (p. 86) → parallèle « ni djihadiste, ni Charlie » mettant sur le même plan **meurtre et dessin**
p. 94 Entretien Booba *Le Parisien* : <https://www.dailymotion.com/video/x2mil2o>,
« je ne cautionne ni l'un ni l'autre » (à 1'16)
- le cas Freeze Corleone (p. 95) → allusions **antisémites** « SS », « Goebbels »,
« Ben Laden », « HH88 » Heil Hitler,...

p. 123 **hyper-sexualisation émancipatrice** : Cardi B (cf. 12 novembre 2025)
→ spectacularisation de l'intime, télé-réalité

p. 138 démocratisation de la culture + **démocratie culturelle** (années 1980)
→ pratiques amateur : promouvoir singularité identitaire

p. 145 **déconstruction du réel** :

fragmentation psychologique et fragmentation musicale

Kendrick Lamar, « XXX », 2017 (*Damn*), https://www.youtube.com/watch?v=TFr4br_GrSc, enchaînements cut entre sections

p. 154 **esthétisation, goût pour mode**

p. 159 clip de Beyoncé et Jay-Z tourné au Louvre devant *La Joconde*, « Apeshit »
<https://www.youtube.com/watch?v=kbMqWXnpXcA>

→ *Joconde* pourtant critiquée par Booba dans « Ma définition » : « du CP à la seconde y m'parlent d'la Joconde et des Allemands »

→ manque **rôle clef de l'industrie musicale** qui n'est qu'évoqué